

LES GERBOISES D'ALGÉRIE

DESCRIPTION D'UNE ESPÈCE NOUVELLE

(*Dipus Darricarrerei*)

PAR

FERNAND LATASTE

I. Introduction.

Ma collection contient deux sujets, un mâle et une femelle, de la nouvelle espèce.

J'ai égaré les références du premier ; mais je crois l'avoir recueilli à Bou-Sâada, en 1880 ⁽¹⁾.

La femelle provient certainement de Bou-Sâada, sur les limites du Sahara et des Hauts-plateaux algériens. Désireux de recevoir vivant *Dipus hirtipes* Licht., je m'étais adressé à M. Darricarrère, pharmacien militaire à Bou-Sâada, où, l'année précédente, j'avais moi-même recueilli l'espèce. M. Darricarrère répondit obligeamment à ma demande par un envoi de neuf gerboises vivantes, huit de l'espèce désignée, et celle dont il est ici question ⁽²⁾.

(1) A l'époque où je rédigeais ma note sur « Les Gerboises d'Algérie » (*Le Naturaliste*, 15 novembre 1881), je possédais déjà ce sujet, et, n'en ayant pas encore extrait le crâne, je le rapportais à l'espèce *D. aegyptius* Hass.; mais, à cause des doutes que me laissaient sa détermination et son lieu d'origine, je ne l'ai pas mentionné et ne m'en suis pas servi dans cette note.

(2) Dans sa lettre d'envoi, en date du 8 juin 1882, M. Darricarrère attirait mon attention sur celle-ci, dont le *facies* particulier l'avait frappé. Il savait bien d'ailleurs distinguer les deux autres espèces de gerboises, plus communes en Algérie, *D. aegyptius* et *D. hirtipes*, les ayant déjà observées l'une et l'autre à Bou-Sâada: « Le *Dipus hirtipes*, m'écrivit-il, n'habite ici que les dunes sablonneuses du Hodna ou des environs de Bou-Sâada, le *Dipus aegyptius* au contraire habite les montagnes, et c'est pour ce motif que les Arabes pendant longtemps ne m'ont apporté que des *Dipus aegyptius* qu'ils allaient capturer du côté du massif montagneux d'Aïn-el-Agrab ».

Celle-ci a vécu chez moi du 17 juin 1882, jour de son arrivée, au 30 janvier 1883, époque à laquelle je l'ai sacrifiée pour l'étudier. Sa taille et ses proportions n'ont point varié durant tout ce temps, ce qui établissait déjà qu'elle n'était point un jeune de l'espèce *aegyptius*, comme une observation superficielle aurait pu le faire supposer; l'examen de son crâne m'a depuis prouvé qu'elle n'en était pas davantage une variété. D'autre part bien que, par sa taille, ses proportions, la forme de son crâne, elle soit très-voisine de l'espèce *hirtipes*, il n'est pas possible de la confondre avec elle; elle en diffère par des caractères sérieux qui seront indiqués plus loin, et aussi par ses allures qui, ainsi que sa coloration, la rapprocheraient davantage de *D. aegyptius*.

Je la dédie à M. Darricarrère, et je l'appelle, suivant une règle de nomenclature ⁽¹⁾ qui tend à prévaloir et que j'accepte, *Dipus Darricarrerei*.

II. Trois espèces algériennes du genre *Dipus*.

Dans une note antérieure ⁽²⁾ j'ai établi l'identité spécifique de *D. mauritanicus* Duvernoy et *D. aegyptius* Hasselquist d'une part, et de *D. deserti* Loche et *D. hirtipes* Lichtenstein d'autre part. Je reviens et j'insiste sur ce point.

Les deux variétés de *Dipus aegyptius* que Duvernoy considérait comme espèces distinctes, l'une, sa *Gerboise de Mauritanie*, plus forte, à pelage plus grossier, de coloration plus foncée, l'autre, sa *Gerboise de Tripoli*, plus petite, à pelage plus fin, de coloration plus claire, sont mal définies et réunies par des nombreuses formes de transition. Les deux sujets extrêmes, dont j'ai donné les dimensions dans la note précitée et qui figurent, sous les

⁽¹⁾ Quand une espèce est dédiée à un monsieur ou à une dame, son nom se forme par l'addition pure et simple d'un *i* au nom du monsieur, d'un *ae* au nom de la dame. Ainsi *Phyllodactylus Doriae* Lataste devait être écrit *Ph. Doriai*; et *Salvator Meriani* de Blainville a été avec raison écrit *S. Merianae* par les auteurs de l'*Erpetologie générale*; mais ceux-ci ont eu tort de mettre un *nobis* à la suite du nom rectifié qui devait continuer à porter la signature de son créateur.

⁽²⁾ « Les Gerboises d'Algérie », *loc. cit.*

numéros 7 et 8, dans le tableau ci-dessous ⁽¹⁾, représentent bien ces deux formes, et ils appartiennent l'un et l'autre à une seule et même espèce. Pour ne laisser dans mon esprit aucun doute à cet égard, j'ai pris la peine d'extraire et d'examiner le crâne du n° 8, de tous mes exemplaires celui qui répondait le mieux à la description de la *Gerboise de Tripoli*: or ce crâne est semblable à mes autres crânes de *Dipus aegyptius* d'Algérie. S'il est plus petit, c'est qu'il n'est pas tout à fait adulte.

Duvernoy croyait la *Gerboise de Mauritanie* propre à l'Algérie et la *Gerboise de Tripoli* particulière aux régions plus orientales du nord de l'Afrique; mais, comme nous venons de le voir, les deux formes se retrouvent en Algérie; elle se retrouvent aussi en Egypte, car j'ai vu, au Museum de Paris, des sujets recueillis dans ce pays par M. Letourneux, qui ne diffèrent en rien des *D. mauritanicus* les mieux caractérisés.

D'ailleurs aucune de ces deux formes ne saurait être confondue avec ma nouvelle espèce. Celle des deux qui s'en rapprocherait le plus, la *Gerboise de Tripoli*, a, d'après Duvernoy, les oreilles plus longues que la *Gerboise de Mauritanie*, tandis que *Dipus Darricarrerei* les a beaucoup plus courtes, à peine plus longues que *D. hirtipes*.

Quant à *Dipus deserti* Loche, sa description se rapporte bien à l'espèce *D. hirtipes* Licht., dont Loche ne soupçonne pas l'existence et qui cependant n'est pas rare vers la limite méridionale des Hauts-Plateaux. Cette description s'adapterait difficilement à *Dipus Darricarrerei*. Comment supposer d'ailleurs qu'un observateur aussi superficiel que Loche aurait laissé échapper une forme aussi bien caractérisée extérieurement que *D. hirtipes*, pour s'attacher à une forme effacée et difficile comme *D. Darricarrerei*?

(1) Comme je l'ai fait remarquer ailleurs (« *Le Naturaliste* », 1^{er} novembre 1881, p. 498), les mesures prises sur un mammifère en peau sont susceptibles de bien peu de précision, ne variant pas seulement suivant que la peau a été plus ou moins bourrée, mais aussi suivant que cette peau provient d'un animal frais ou conservé en alcool et suivant qu'elle a eu plus ou moins le temps de se dessécher. La comparaison des dimensions de ces deux mêmes peaux à des époques différentes nous en fournit un nouvel exemple.

Ainsi, la faune algérienne comprend actuellement trois espèces du genre *Dipus*: deux, *D. aegyptius* Hass. et *D. hirtipes* Licht., anciennement connues, et *D. Darricarrerei* que je vais décrire et comparer aux deux premières.

III. Description comparée de ces trois espèces.

1.° PLIS PALATINS ET PENIS.

Je n'ai plus à ma disposition que les peaux bourrées et les crânes de deux sujets de la nouvelle espèce; mais, avant de préparer ces objets, j'ai examiné le pénis du mâle et la disposition des plis palatins de l'un et de l'autre.

Plis palatins. — ♂. Trois prémolaires, le troisième en **M** très-surbaissé et à angles émoussés. Quatre intermolaires, les deux premiers inclinés et concaves en bas, les deux derniers inclinés en bas mais concaves en haut, tous les quatre séparés de leurs symétriques. — ♀. Trois prémolaires, le premier fortement tuberculeux et aigu en avant, en **A**, le deuxième court et transversal, le troisième à deux concavités postérieures et à sommet aigü en arrière. Quatre intermolaires, les trois premiers semblables au troisième prémolaire, le quatrième épais, irrégulier et presque transversal. Surface lisse du palais limitée en avant par une ligne transversale très-légèrement convexe en avant.

Pénis. — Le gland est rugueux et en rape; mais il manque, comme celui de *D. hirtipes*, des deux grandes épines cornées qui arment celui de *D. aegyptius*.

2.° DIMENSIONS (en millimètres).

	SUJET EN	SEXE	PROVE- NANCE	CORPS	QUEUE sans touffe	QUEUE avec touffe	TÊTE	CRANE	OREILLE	JAMBE	PIED
a. <i>Dipus aegyptius</i> .											
1	alcool	♂	M'sila	130	185	200	43		29	60	75
2	alcool	♀	Aumale	145	210	229	43		29	67	75
3	squelette	♂	M'sila	127	185			36		55	74
4	squelette	♂	Batna	130	200			37,5		60	74
5	squelette	?	M'sila					39			
6	peau	♂	M'sila	155	175	190	39		23		72
7	peau	♀	Batna	170	212	235			22		76
8	{ peau squelette	?	Bou-Sâada	130	172	190			19		68
								35			
9	{ peau squelette	♀	Biskra	90	115	128			7,5		56
								23			
b. <i>Dipus hirtipes</i> .											
1	alcool	♂	M'sila	105	158	175	36		17	48	62
2	squelette	♀	Bou-Sâada	112	180			34		49	62
3	squelette	?	Laghounat					34			
4	{ peau squelette	♂	Laghounat	112	146	162			12		59
								35,5			
5	peau	?	Bou-Sâada	125	187	204			12		61
c. <i>Dipus Darricarrerei</i> .											
1	{ peau squelette	♂	Bou-Sâada	120	173	193			15		58
								33			
2	{ chair peau squelette	♀	Bou-Sâada	115	180	192					60
				145	195			33			

3.° PROPORTIONS.

Corps. — *D. Darricarrerei* a une taille à peu près égale à celle de *D. hirtipes*, et bien inférieure à celle de *D. aegyptius*.

Pied. — Le pied de *D. Darricarrerei* (58-60 m.m. du talon au bout des ongles) est sensiblement égal à celui de *D. hirtipes* (59-61 m.m.) et bien inférieur à celui de *D. aegyptius* (68-76 mm.). Le jeune *D. aegyptius* de Biskra (n° 9 du tableau), que j'estime âgé d'une vingtaine de jours au plus, a déjà le pied presque

aussi long (56 m. m.) que les *D. hirtipes* et *D. Darricarrerei* adultes. Comme on sait, la longueur du pied fournit généralement un bon caractère spécifique chez les rongeurs.

Queue. — La queue de la femelle *D. Darricarrerei* est un peu plus longue que celle du mâle, ce qui tient évidemment à ce qu'elle a été dépouillée de ses vertèbres et bouffée, tandis que l'autre a été desséchée avec ses chairs. La longueur de cet organe est assez exactement le triple de la longueur du pied chez *D. Darricarrerei*. La proportion est sensiblement la même chez *D. hirtipes*, mais non chez *D. aegyptius*, dont la queue est plus courte, et aussi plus robuste. D'ailleurs il ne convient pas d'attacher beaucoup d'importance à un tel caractère.

Oreille. — L'oreille de *D. Darricarrerei* est un peu plus grande que celle de *D. hirtipes*; mais elle est loin d'atteindre les dimensions relativement considérables de celle de *D. aegyptius*. Celle de la femelle en chair, rabattue en avant, atteignait la base des vibrisses (rabattue de même, l'oreille de *D. hirtipes* dépasse à peine l'œil), et je lui ai trouvé 26 m. m. de long; mais cet organe, frais, étant fort difficile à mesurer à cause de son élasticité et de la mobilité de sa base, cette mesure m'a paru trop peu digne de confiance pour être portée au tableau précédent; d'autant plus que les oreilles du sujet en question étaient malades quand je l'ai sacrifié. Néanmoins, en comparant les peaux, on acquiert la conviction que les oreilles de mes deux sujets devaient avoir des dimensions identiques. Celles du mâle, qui sont en parfait état, mesurent 15 m. m. de leur base à leur sommet, en arrière, tandis que celles de *D. hirtipes*, dans les mêmes conditions, n'en mesurent que 12, et que celles de *D. aegyptius* (à l'exclusion du n° 9, par trop jeune) ont 19, 22 et 23 m. m. de hauteur. Proportionnellement à sa longueur, l'oreille de *D. Darricarrerei* me paraît aussi un peu plus large que celle de *D. hirtipes* et beaucoup plus étroite que celle de *D. aegyptius*.

Je regrette de n'avoir plus de sujets en alcool de la nouvelle espèce, pour préciser davantage ces caractères qui ne sont pas sans importance.

4.° FOURRURE ET COLORATION

Coloration générale. — Les trois espèces sont également blanches en dessous; et, chez toutes trois, les faces supérieures sont d'un brun plus ou moins mêlé de roux et de jaunâtre; mais, tandis que la teinte générale tire vers l'isabelle uniforme chez *D. hirtipes*, elle est moins claire et plus mouchetée de brun chez *D. Darricarrerei*, qui se montre identique sous ce rapport à la variété méridionale de *D. aegyptius* (*Gerboise de Tripoli* de Duvernoy). D'ailleurs les nuances seules varient et la disposition des couleurs est la même chez les trois espèces ⁽¹⁾.

Moustaches. — *D. hirtipes* a, de chaque côté, deux vibrisses postero-inférieures entièrement blanches, beaucoup plus fortes et plus longues que les autres; leur longueur atteint et dépasse celle du corps. Chez *D. aegyptius* quelques vibrisses postero-inférieures sont aussi plus fortes et plus longues que les autres; mais elles sont toujours brun foncé sur une grande partie de leur longueur à partir de la base, et les plus longues n'ont guère que la moitié, tout au plus, dans la variété méridionale, les trois quarts de la longueur du corps. Cette différence, anciennement signalée, m'a paru constante sur les divers exemplaires des deux espèces que j'ai pu examiner. Chez *D. Darricarrerei* les deux grandes vibrisses postero-inférieures atteignent les dimensions de celles de *D. hirtipes*, mais elles sont colorées en brun clair à leur base.

Queue. — La touffe, brune à la base, blanche à la pointe, qui termine la queue de chacune des trois espèces, est fine et peu fournie chez *D. hirtipes*, tandis qu'elle est grosse et bien garnie chez *D. aegyptius*. Chez l'un et l'autre le blanc terminal n'occupe guère que le tiers de la longueur totale du panache; mais le brun est très-foncé chez *D. aegyptius*, tandis qu'il est clair et mêlé de tons roux chez *D. hirtipes*. Le pinceau terminal

(1) Les sujets qui ont séjourné en alcool ont une teinte plus vive, tirant davantage sur le roux: le brun s'est atténué et le jaunâtre a passé au roussâtre.

de *D. Darricarrerei* est moyennement fourni; sa partie brune est assez foncée, et de longueur à peu près égale à celle de sa partie blanche.

Couverture des orteils. — Les dessous des orteils est revêtu, chez les trois espèces, de soies longues, raides et serrées. Cette couverture est entièrement blanche chez *D. hirtipes*, tandis que, chez *D. aegyptius*, elle est blanche seulement sur son pourtour et en avant, et d'un brun foncé sur le reste et la majeure partie de son étendue. Ce caractère m'a paru aussi constant que celui de la coloration des moustaches. Chez *D. Darricarrerei* la couverture des orteils est brune, mais d'un brun très-pâle: on dirait des pieds salis de *D. hirtipes*.

5.° CRÂNE ET MANDIBULE.

a) Crâne.

J'ai sous les yeux dix crânes des trois espèces, les mêmes dont les longueurs ont été indiquées dans le tableau des dimensions. Deux crânes de *D. aegyptius* et les cinq des deux autres espèces sont parfaitement adultes.

Ces derniers sont à peu près de même taille et se ressemblent beaucoup; ils diffèrent au contraire au premier coup d'œil des premiers, plus grands et d'apparence plus massive. Examinons les uns et les autres successivement par leurs faces supérieure et inférieure, de face, de dos et de profil.

Faces supérieures. — La partie nasale est élargie chez *D. aegyptius* (sa largeur est de 7 m.m. chez les deux adultes), comprimée et svelte chez *D. hirtipes* (largeur, 5 m.m.). La différence d'aspect imprimée par ce caractère est considérable; et cette différence en entraîne une autre moins apparente au premier coup d'œil: la dépression qui se voit, chez les deux espèces, entre le nez et le front s'élargit et s'étale chez *D. aegyptius*, tandis qu'elle est rétrécie et profonde chez *D. hirtipes*. Le nez de *D. Darricarrerei* est intermédiaire, moins svelte et dégagé que celui de *D. hirtipes*, mais moins gros et lourd que celui de *D. aegyptius* (largeur, 5, 5 m.m.).

Faces inférieures. — À part les différences qui viennent d'être ou qui vont être signalées dans la taille générale, la finesse du nez, la grosseur des bulles, je ne vois rien de particulier à noter.

De face. — Le trou sous-orbitaire de *D. aegyptius* est assez régulièrement ovalaire, et son grand axe est vertical. Chez *D. hirtipes*, une plus grande dilatation de la partie antérieure de la boîte cérébrale rétrécit ce trou vers sa partie supéro-interne, de telle sorte qu'il a un profil d'œuf reposant obliquement sur son gros bout; en outre, chez *D. hirtipes*, la branche montante du jugal, qui encadre extérieurement ce trou, est plus large et plus étalée transversalement. Le trou sous-orbitaire de *Darricarrerei* a une forme intermédiaire.

De dos. — Les bulles auditives de *D. hirtipes* se montrent sensiblement plus gonflées et plus rapprochées l'une de l'autre que celles de *D. aegyptius*. Celles de *D. Darricarrerei* paraissent encore intermédiaires, plus voisines cependant de celles de *D. hirtipes*.

De profil. — Le nez et le front sont limités supérieurement par une ligne droite qui est sensiblement plus inclinée chez *D. hirtipes* que chez *D. aegyptius*; en outre le crâne est plus bombé, et son point culminant est situé plus en avant chez le premier que chez le second. Là encore *D. Darricarrerei* se montre intermédiaire aux deux autres espèces. Une verticale, abaissée du point culminant du crâne, tombe bien en deça chez *D. hirtipes*, auprès chez *D. Darricarrerei*, en dedans des bulles chez *D. aegyptius*.

Mais le meilleur caractère distinctif des crânes des trois espèces est fourni par la forme même de la bulle auditive. Cet organe est moins développé, moins *boursoufflé* chez *D. aegyptius*, et par suite ses angles sont moins arrondis. Derrière l'apophyse latérale du pariétal, il présente en avant un fort aplatissement qui n'existe pas ou est à peine indiqué chez *D. hirtipes* et *D. Darricarrerei*. En outre, et surtout, immédiatement derrière cet aplatissement, en avant et un peu au-dessus du conduit auditif, la bulle de *D. aegyptius* présente un repli osseux saillant qui, à lui seul,

permettrait la détermination du crâne; en effet, chez *D. hirtipes* ce repli est remplacé par une sorte de ruban élargi et peu renflé qui entoure l'orifice auriculaire en avant, au-dessus et même un peu en arrière; et, chez *D. Darricarrerei*, à la place de la crête ou du ruban, on voit une sorte de boudin osseux, assez saillant en avant et un peu au-dessus du conduit auditif.

Enfin l'apophyse zygomatique temporale, avant de se souder à l'os malaire, émet un prolongement postérieur plus long chez *D. hirtipes* que chez *D. aegyptius*; et, chez le premier, ce prolongement s'écarte un peu au-dehors, de telle sorte que le contour extérieur de la partie latérale de l'arcade zygomatique, simplement convexe chez *D. aegyptius*, se creuse brusquement vers sa partie postérieure chez *D. hirtipes*. Encore sous ce rapport *D. Darricarrerei* est intermédiaire aux deux autres espèces.

b) Mandibule.

La branche descendante de la mandibule de *D. aegyptius*, comme celle de *D. hirtipes*, est perforée d'un gros trou median qui la rend très fragile; celle de *D. Darricarrerei* est perforée par deux gros trous, disposés l'un à côté de l'autre, et en occupant la presque totalité. J'ai vérifié l'unité de cette perforation sur tous mes crânes de *D. aegyptius* et *D. hirtipes*, et sa duplicité sur mes deux crânes de *D. Darricarrerei* (1).

6.° RÉSUMÉ ET DIAGNOSES.

En somme, avec la robe de *D. aegyptius*, *D. Darricarrerei* a à peu près la taille et les proportions de *D. hirtipes*. Il est très-voisin, quoique parfaitement distinct, de ce dernier.

Voici les diagnoses latines des trois espèces:

Dipus aegyptius Hass. — *Auribus* $\frac{2}{3}$ *capitis* long . . *Vibrissis*

(1) Même quand la branche descendante a été brisée, cette vérification est possible par l'examen attentif de ce qui reste de cette apophyse.

mediocribus, basi nigricantibus, apice albis. Plantis nigricantibus. Long. pedum 0^m, 068 - 0^m, 075.

Glande duobus spiculis corneis, osso peniali articulatis, munita.

Cranii nasalibus crassis; praeoculari foramine ovato, erecto; bullis prae aperturam auris excavatis et ossea crista praeditis.

Mandibulae ramo descendenti foramine unico exciso.

Dipus hirtipes Licht. -- *Auribus 1/2 capitis long. . . Vibrissis maximis, toto albis. Plantis albis. Long. pedum 0^m, 059 - 0^m, 062.*

Glande duobus spiculis corneis, osso peniali articulatis, haud munita.

Cranii nasalibus tenuibus; praeoculari foramine apice attenuato, obliquo; bullis prae aperturam auris vis aut nullomodo excavatis, dilatato et delumbato toro praeditis.

Mandibulae ramo descendenti foramine unico exciso.

Dipus Darricarrerei, n. sp. — *Auribus D. aegyptii valde minoribus, D. hirtipedis paulum majoribus. Vibrissis maximis, basi nigricantibus, apice albis. Plantis sordide subfuscis. Long. pedum 0^m, 058 - 0^m, 060.*

Glande duobus spiculis corneis, osso peniali articulatis, haud munita.

Bullis osseo toro prae aperturam auris praeditis, reliquis notis cranio D. hirtipedis quam D. aegyptii propinquiore.

Mandibulae ramo descendenti foraminibus duobus exciso.

IV. Leur synonymie.

Voici la synonymie, sinon complète, du moins telle que j'ai pu la vérifier sur les auteurs originaux, de ces trois espèces de gerboises de la faune algérienne.

Genre **DIPUS** GML. (1788).

Sous-genre **HALTOMYS** BRANDT (1844).

Sp. 1. Dipus aegyptius HASSELQUIST.

1744-1750. — **Mus aegyptius** Hasselquist, *Act. Soc. reg. sc. Upsaliensis*, p. 17.

1755. — *Die aegyptische Bergratte*, Hasselquist, *D. Kön. Swed. Ak. d. W. Abhandl.*, p. 129.

1758. — **Mus jaculus** Linné, *Syst. nat.*, ed. 10, p. 63 (non Pallas) (1).
 1799-1801. — **Dipus gerboa** Olivier, *Bull. des sc. par la Soc. philomath. de Paris*, 4^e année, t. 2 (de germinal au VII à ventôse au IX) n° 40, p. 121 (2).
 (1804-1811) 1815. — ? **Dipus locusta** Illiger, *Abhandl. d. Kön. Ak. Wiss. zu Berlin*, p. 76 (3).
 1820. — **Dipus gerboa** Desmarest, *Mamm.*, p. 316 (4).
 1823. — **Dipus bipes** Lichtenstein, *Verzeichn. d. Doublett. d. zool. Mus. d. Kön. Univ. zu Berlin*, p. 5, sp. 7.
 1824. — **Dipus bipes** Pander et d'Alton, *Die skelete der Nagethiere*, 2 Abth., pl. VII (5).
 1827. — **Dipus aegyptius** Lichtenstein, *Darstellung neuer oder wenig bekannten Säugethiere*, pl. 22.
 1827. — **Dipus aegyptius** Lichtenstein, *Ueber die Springmäuse oder die Arten der Gattung Dipus*, p. 151 et pl. I.
 (1825) 1828. — **Dipus aegyptius** Lichtenstein, *Abhandl. d. Ak. d. Wiss. zu Berlin*, p. 151 (6).
 1839. — **Dipus aegyptius** Waterhouse, *Mag. of nat. hist.*, III, p. 186, fig. c et d.
 1842. — **Dipus mauritanicus** Duvernoy, *Mem. Soc. hist. nat. Strasbourg*, III, p. 31.
 1844. — **Dipus aegyptius** Brandt, *Mem. Ac. St. Petersbourg*, II, p. 217, n. 2.
 1867. — **Dipus gerboa** Loche, *Explor. sc. de l'Algérie, Mamm.*, p. 96.
 1867. — **Dipus mauritanicus** Loche, *ibid.* p. 98.

Sp. 2. **Dipus hirtipes** LICHTENSTEIN.

1823. — **Dipus hirtipes** Lichtenstein, *loc. cit.*, sp. 8.
 1827. — **Dipus hirtipes** Lichtenstein, *Darstellung etc.*, pl. 24, et *Springmäuse. etc.*, p. 20 et pl. 5.

(1) Comme le fait justement remarquer Blanford (East. Persia, 1876, II, p. 77), l'espèce *Alactaga jaculus* Pallas (1778) doit changer de nom. Mais, avant le nom de *decumanus* Lichtenstein (1825) que propose Blanford et que O. Thomas (*Ann. and Mag. of nat. hist.*, July 1881, p. 15) dit être le nom correct, il y a ceux de *saliens* Haym (1765) et de *alactaga* Olivier (1801). Que le premier soit antérieur à la 12^e édition de Linné, et que le deuxième ait été depuis employé génériquement, peu importe, s'il s'appliquent bien à l'espèce en question. Je n'ai pas vérifié le premier, n'ayant pu mettre la main sur l'ouvrage de Haym qui manque à la bibliothèque du Museum de Paris; mais, s'il devait être rejeté; l'espèce de Pallas devrait s'appeler *Alactaga alactaga* Olivier.

(2) L'auteur signale les deux crochets du pénis que Sonnini avait déjà observés pendant son voyage en Egypte, et qui paraissent particuliers à cette espèce.

(3) Voir à ce sujet Lichtenstein, *Abhandl. Ak. d. Wiss. zu Berlin*, (1825) 1828, p. 157, note 6; et Brandt, *Mém. acad. S. Pétersbourg*, 1844, II, p. 217.

(4) Les crochets du pénis sont aussi signalés.

(5) Le dessin de la branche descendante de la mandibule est absolument inexact.

(6) C'est la même planche qui est reproduite dans ces trois publications. Même observation à propos de *Dipus hirtipes*.

- (1825) 1828. — *Dipus hirtipes* Lichtenstein, *Abhandl.* etc., p. 152 et pl. 4.
 1839. — *Dipus hirtipes* Waterhouse, *loc. cit.*, fig. a et b.
 1844. — *Dipus hirtipes* Brandt, *loc. cit.*
 1867. — *Dipus deserti* Loche, *loc. cit.*, p. 100.

Sp. 3. *Dipus Darricarrerei*, n. sp.

1862. — ? *Dipus mauritanicus* Loche, *loc. cit.*, p. 99 (*loco capturae tantum, nullo modo descriptione*) ⁽¹⁾.

V. Leur habitat et leurs mœurs.

1.° HABITAT.

D. aegyptius, rencontré d'abord par Hasselquist sur le mont Sinaï, a été signalé ultérieurement depuis la province d'Oran (Algérie) jusque dans le nord de l'Arabie. *D. hirtipes* se trouve, à peu près dans les mêmes régions mais un peu plus au sud, depuis l'Algérie jusque dans la Haute Egypte et la Nubie. Le seul habitat jusqu'à présent connu de *D. Darricarrerei* est Bou-Sâada, dans la province d'Alger.

En Algérie, *D. aegyptius* paraît occuper en entier la région des Hauts-plateaux; il la déborde même en certains points; au nord comme au sud. Je n'ai recueilli *D. hirtipes* que dans le sud des Hauts-plateaux, où il se rencontre avec le précédent, et vers l'extrême nord du Sahara; mais Loche l'a capturé en plein Sahara, dans l'oasis de Ouargla. Ses couleurs comme ses allures sont bien d'une espèce des sables, tandis que le précédent est adapté aux déserts accidentés et pierreux. Quant à *D. Darricarrerei*, son seul habitat connu se trouve exactement à la limite du Sahara et des Hauts-plateaux, en un point où vivent aussi les deux autres espèces de gerboises, et où se trouvent également des sables et des terrains calcaires. À en juger par son aspect extérieur et ses allures, *D. Darricarrerei* doit affectionner un sol résistant, comme fait *D. aegyptius*. Plus mé-

(1) « Nous ajouterons que nous avons rencontré la Gerboise de Mauritanie dans le sud de la province d'Alger et que celle qui fait partie de la galerie zoologique de l'Exposition permanente d'Alger a été capturée par nous près de Laghouat où elle paraît remplacer le *Dipus gerboa*. » Loche, *loc. cit.*

ridional, il remplace peut-être ce dernier dans le Sahara; peut-être même s'avance-t-il assez loin dans la direction du sud-ouest? Il est digne de remarque qu'à Bou-Sâada vit un saurien, *Agama agama* Linné (*colonorum* Daudin), qui aime aussi les déserts pierreux, et qu'on retrouve au Sénégal tandis qu'on ne l'a jamais signalé dans les régions plus orientales de l'Afrique.

2.º CHASSE ET REPRODUCTION.

J'ai raconté ailleurs avec quelque détail les mœurs de *D. aegyptius* ⁽¹⁾; aussi n'en parlerai-je ici que très-succinctement, et seulement pour les comparer aux mœurs des deux autres espèces.

Chasse. — J'ai dit ⁽²⁾ comment les Arabes s'emparaient de *D. aegyptius*, en ouvrant les terriers, récents et encore peu compliqués, que se construisaient les femelles avant l'époque de la parturition. Les *D. hirtipes* que j'ai reçus de M. Darricarrère avaient été capturés autrement: « j'ai eu enfin le bonheur, m'écrivait M. Darricarrère, de mettre la main sur un Arabe de bonne volonté et très-habile chasseur. Il attrape ces animaux de la façon suivante. Il étend un burnous au-dessus d'un ou plusieurs trous de gerboises, et, avec un long baton, il sonde un trou voisin. S'il y a une gerboise, elle veut s'échapper par un autre trou de sortie, et elle s'élance si fort qu'elle s'enferme elle-même dans le burnous qu'elle a soulevé et où l'arabe la saisit immédiatement ». Je suppose que l'on ne prend guère ainsi que des mâles en visite amoureuse, faciles à effrayer dans un terrier qui n'est pas le leur. De fait, parmi mes huit *D. hirtipes* capturés de la sorte, il n'y avait qu'une seule femelle; et l'époque de leur capture correspond bien à l'époque du rut de ces animaux; quand la saison était moins avancée M. Darricarrère n'avait pu se procurer de gerboises. J'ajouterai qu'un *Dipodillus campestris* que j'ai, de la même façon, fait sortir d'un terrier

(1) *La Nature*, 18 mars 1882; et *Le Naturaliste*, 15 mars 1883 et numéros suivants.

(2) *loc. cit.*

en y enfonçant un baton (Sétif, 30 juillet 1882), s'est aussi trouvé du sexe masculin.

Je ne sais si *D. Darricarrerei* a été pris par ce procédé ou par un autre.

Reproduction. — Deux femelles de *D. aegyptius* ont été capturées avec leur famille, l'une à Batna le 3 juin 1880, l'autre à M'sila le 29 mai 1881; et elles allaitaient, la première sept, la deuxième trois petits. Une femelle de *D. hirtipes*, capturée à Bou-Sâada vers le milieu de mai 1880, contenait quatre foetus dans ses utérus. Enfin, dans l'envoi de M. Darricarrère, une des deux femelles (je ne sais laquelle de *D. hirtipes* ou *D. Darricarrerei*) se délivrait en route, à Alger, le 13 juin 1882, et mettait au monde quatre petits tous nus, à peu près de la taille de rats nouveaux-nés.

Ainsi c'est dans le mois de mai que les gerboises d'Algérie commencent à s'accoupler, et c'est vers la fin du même mois ou le commencement du mois suivant qu'elles mettent bas. Le nombre de petits, de quatre environ pour la plus petite espèce, peut s'élever à sept par portées pour la plus grande.

Je n'ai encore rien observé, et je n'ai trouvé aucun renseignement dans les auteurs, concernant le mode d'accouplement des gerboises.

3.^o MOEURS EN CAPTIVITÉ.

Heures d'activité. — Le trois gerboises d'Algérie sont des animaux essentiellement nocturnes. Elles dorment tout le jour, à moins qu'on ne les dérange. Le soir, quand la nuit est bien faite, elles ont une première période d'activité qui peut durer une, deux ou trois heures. Vers 10^h elles se recouchent, pour se réveiller de nouveau vers minuit ou 1^h du matin. Elles se rendorment au bout de une ou deux heures. Le matin, avant le jour ou même au jour levé, elles s'agitent encore une fois.

Singulier exercice. — En se réveillant, elles procèdent d'abord à leur toilette, puis mangent et prennent leurs ébats. Quand je ne les laisse pas gambader par la chambre, mes hirtipèdes exécutent

dans leur cage une danse assez monotone : après quatre ou cinq pas précipités le long de la vitre en façade, elles font un petit bond vertical ; puis elles recommencent en sens inverse, reviennent au point de départ, et recommencent encore. Pendant des heures j'entends le bruit sec et régulier de leurs ongles frappant le plancher. D'ordinaire, quand elles sautent et courent librement dans la chambre, leurs ongles ne portent pas sur le sol, et l'épais tapis de poils qui protège leurs plantes étouffe le bruit de leur pas. C'est même une impression singulière, celle que l'on éprouve à l'aspect de leurs gambades silencieuses.

Bruit de rappel. — J'ai pourtant signalé ⁽¹⁾ un autre cas dans lequel les gerboises frappent bruyamment le sol de leurs membres postérieurs. Le bruit qu'elles produisent dans cette circonstance est vraisemblablement un signal à l'aide duquel elles transmettent à leurs camarades certaines impressions. Les lapins *furetés* font entendre un bruit semblable avant de se décider à *débouler* de leurs terriers ; et j'ai vu plusieurs espèces de gerbillines manifester de la même façon leurs impatiences érotiques ⁽²⁾.

Voix. — Ces animaux suppléent ainsi à ce qui leur manque du côté de la voix. Celle des gerboises est rudimentaire, tenant le milieu entre un simple bruit de souffle et une petite toux, et elle m'a paru exprimer toujours un seul sentiment, celui de la colère. *D. aegyptius* et *D. Darricarrerei* en sont assez prodigues ; mais *D. hirtipes*, moins irascible, est presque toujours muet.

Caractère. — *D. aegyptius* s'apprivoise aisément, ne cherche nullement à mordre, et montre beaucoup de douceur dans ses rapports avec son maître ; parfois même il devient fatigant à force de familiarité. Mais il est loin de se comporter aussi bien avec ses camarades. J'ai raconté ⁽³⁾ comment une jeune femelle avait grièvement blessé sa mère et tué un des ses frères. Deux

⁽¹⁾ *loc. cit.*

⁽²⁾ *Pachyuromys Duprasi* Lataste (*Zoolog. Anzeiger*, 1882, nos 110 et 111, et *La Nature*, 22 juillet 1882), et *Meriones Shawi* Duvernoy (*Sur le bouchon vaginal des rongeurs*, *Journal de l'Anat. et de la phys.*, 1883).

⁽³⁾ *loc. cit.*

autres ont traité de la même façon des mâles de *D. hirtipes* qu'on leur destinait pour époux.

D. hirtipes est encore plus doux pour l'homme que *D. aegyptius* (quand je leur présente la main à ceux que je possède, ils viennent la flairer et la caresser), et il vit en bien meilleurs termes avec ses semblables. On peut sans inconvénient en réunir et en faire voyager plusieurs dans une même cage. Une seule fois j'ai vu deux individus de cette espèce se quereller entre eux. Un *Mus decumanus* albinos, s'étant introduit dans leur cage, avait surexcité leur petite colère; ils soufflaient et se démenaient comme des possédés, bondissaient sur l'intrus qu'ils frappaient des ongles de leurs orteils, et s'enfuyaient pour revenir aussitôt à la charge. Quand j'eus retiré le rat, ils étaient encore tellement aveuglés de fureur qu'ils se frappèrent l'un l'autre et se traitèrent comme ils avaient traité l'étranger; mais la méprise ne dura qu'un instant.

Quant à *D. Darricarrerei*, aux derniers comme aux premiers jours de sa captivité, il s'est toujours montré très-farouche. Pas plus que les autres, il est vrai, il n'a jamais essayé de me mordre; mais, chaque fois que j'ai lâché dans ma chambre, tandis qu'en pareil cas *D. aegyptius* et *D. hirtipes* prenaient sans crainte leurs ébats ou même venaient jouer avec moi, lui se tenait toujours à distance, l'œil au guet; si je voulais m'approcher, c'était une frayeur terrible, et des bonds si inconsidérés qu'il se cognait à chaque instant contre les meubles. Fatigués de leur promenade, les *D. hirtipes* venaient sauter autour de moi et se laissaient prendre à la main sans difficulté pour être réintégrés dans leur domicile; si je tardais trop, ils rongeaient leur cage d'impatience; ils avaient même fini par s'aviser de sauter dessus et de faire une brèche à son couvercle en toile métallique! Plusieurs d'entr'eux accouraient à moi du fond des pièces voisines quand je les appelais! Mes *D. aegyptius* rentraient d'eux mêmes dans leur cage dont la porte était latérale et que je laissais ouverte à cet effet. *D. Darricarrerei*, lui, allait se blottir dans un coin ou sous un meuble, et il reprenait sa course folle chaque fois que je m'approchais pour le saisir.

Je ne sais pas quelle aurait été sa conduite avec d'autres sujets de son espèce; mais j'ai lieu de croire qu'au début de sa captivité, et par sa faute, il a eu de terribles combats à soutenir contre les *D. hirtipes* dont il partageait la cage. D'après une lettre de M. Darricarrère, les neuf gerboises qui composaient son envoi partaient toutes de Bou-Sâada, le 8 juin, en parfaite santé; le 13 juin, une lettre de M. Maupas, qui les avait reçues à Alger et me les réexpédiait, m'annonçait que deux d'entr'elles étaient blessées aux jambes; et le 18 juin, à leur arrivée à Paris, des deux femelles l'une, *D. hirtipes*, avait eu un pied coupé ras du talon, et l'autre, *D. Darricarrerei*, était mourante: un de ses pieds n'était plus qu'une longue plaie en suppuration, l'os du tarse brisé et mis à nu sur plusieurs points! Les mâles aussi étaient tous plus ou moins blessés aux pieds et à la queue. J'avais d'abord cherché la cause de toutes ces plaies dans les ligatures à l'aide desquelles les arabes ont l'habitude d'immobiliser les jambes et la queue des gerboises qu'ils viennent de capturer; et, de fait, ces ligatures avaient sans doute contribué pour leur part au piteux état dans lequel m'arrivaient ces animaux; mais les progrès du mal pendant le voyage tendent à établir que le principal coupable, dans ce cas, avait été le mauvais caractère de *D. Darricarrerei*.

D. Darricarrerei d'ailleurs était le plus maltraité, et le seul qui m'inspirât des craintes pour sa vie. En appliquant, sur son membre malade, une couche de coton imbibé de gomme phéniquée, et en réparant chaque jour les brèches qu'il faisait avec ses dents à cette enveloppe protectrice, j'ai eu la satisfaction de voir bientôt cicatriciser ses plaies. Le pied malade restait trop court, noueux, bizarrement contourné; mais l'animal était sauvé.

Pendant sa maladie, tout amaigri et affaibli qu'il était, il trouvait encore moyen d'occuper au nid la place qu'il préférerait, celle du milieu et du dessous; il ne cessait de souffler et de s'agiter, que les autres, plus pacifiques, ne la lui eussent abandonnée.

Notion du feu. — Si, dans le cas précédent, *D. Darricarrerei*

a été vraisemblablement victime de son instinct querelleur, son caractère impétueux et irréfléchi lui a valu d'autres malheurs, dont sa dépouille porte aussi la trace profonde.

D. aegyptius n'a pas d'instinct la connaissance du feu, et j'ai raconté ⁽¹⁾ comment cette ignorance avait coûté la vie à l'un de mes captifs; mais il est susceptible d'acquérir cette notion.

On lâche une première fois l'animal assez loin devant un feu très-ardent, et l'on a soin de ne pas l'effrayer; il sent la chaleur qui rayonne; quand il se déplace, il remarque bien vite que celle-ci devient plus faible à mesure qu'il s'éloigne, plus vive à mesure qu'il se rapproche du foyer; il met alors quelque prudence dans ses allures, et se rapproche néanmoins; mais, quand une ou deux fois il a roussi ses moustaches, il est désormais fixé et se tient sur ses gardes.

Avec mes *D. hirtipes*, dont j'avais eu le temps d'apprécier la prudence et la circonspection ⁽²⁾, je n'ai pris aucune précaution semblable quand l'hiver est arrivé, et je n'ai pas eu à m'en repentir. Si le feu était très-ardent, ils s'en tenaient à distance; s'il l'était moins, il s'en approchaient davantage; et, s'ils le pouvaient sans danger, après avoir longuement flairé la grille, ils ne craignaient pas de se rouler dans les cendres chaudes.

Moins avisé se montra *D. Darricarrerei*. D'ordinaire je le laissais dans la cage quand le feu était allumé; mais, un jour, je ne remarquai pas que celui-ci brûlait encore sous les cendres qui le couvraient; par bonheur il n'était pas très-ardent. A

(1) *loc. cit.*

(2) J'ai dit ailleurs, en parlant des bulles auditives: « Il est d'ailleurs digne de remarque que ces organes sont, d'une façon générale, plus développés chez les mammifères qui s'avancent plus loin dans le désert. J'ai pu suivre la gradation dans un même genre, le genre Gerbille par exemple, dont j'ai recueilli différentes espèces en Algérie dans le Tell, dans les Hauts-plateaux et dans le Sahara, ou encore le genre Ctenodactyle, dont une espèce habite la limite Saharienne des Hauts-plateaux et l'autre le Sahara algérien; et le fait m'a paru également exact quand j'ai comparé des espèces de genres différents: ainsi les gerboises et les gerbilles d'Afrique ont les bulles plus grosses que nos rats de France, le fennec saharien que nos renards », etc. (*La Nature*, 1882, p. 113). Je crois pouvoir ajouter que, sans doute le cerveau tout entier se développant parallèlement au sens de l'ouïe et aussi au sens de la vue, les espèces sahariennes sont généralement plus intelligentes, et par suite plus éduquables que celle du Tell algérien et de notre Europe.

peine libre, la gerboise courut se cacher sous la grille. Elle n'y resta pas longtemps. Cette imprudence lui coûta la perte de ses moustaches, de l'extrémité de son panache, de la plupart de ses doigts, et d'une partie des orteils de son pied difforme : l'autre pied, portant d'aplomb, avait été protégé par son épaisse semelle de poils. Du reste elle se remit assez vite, et ce n'est qu'après sa mort que je me suis rendu compte du nombre et de la gravité de ses blessures.

J'ai fait connaître ⁽¹⁾ le principal, je pourrais dire le seul, inconvénient que présente pour son maître la société, par ailleurs très-agréable, de *D. aegyptius* : cet animal a la déplorable manie de tout ronger, les étoffes, les boiseries, les murs ; il faut blinder la cage où on le retient captif, et le surveiller de près quand on le lâche dans un appartement.

D. hirtipes est moins désagréable sous ce rapport. J'ai souvent, et pendant des heures, laissé mes huit individus de cette espèce courir en toute liberté chez moi, et ils y ont commis moins de dégâts que n'eut fait un seul *D. aegyptius* abandonné un quart d'heure à lui-même. Cependant, dans leur cage, j'ai dû garnir de zinc une boîte en bois dans laquelle je plaçais leur nourriture. Elle était suspendue par deux fils de fer, et la femelle s'était mis dans la tête de la décrocher. À cet effet, elle rongea une de ses parois jusqu'au trou par où passait le fil suspenseur. Je passai le fil dans un nouveau trou, percé plus bas, et je remis la boîte en place ; aussitôt l'entêtée se remit à l'œuvre. Elle employait une telle ardeur à sa besogne que je pouvais la caresser, la saisir par le corps ou par la queue et la soulever au-dessus du sol, sans lui faire perdre un coup de dent. Pour bien diriger son travail, de temps à autre elle prenait le fil de fer à la bouche et le suivait d'un point d'attache à l'autre, sans essayer de l'entamer, car elle savait bien qu'il était trop dur pour ses dents ! Puis fixant ses mains à droite et à gauche du point qu'elle voulait attaquer, elle rongait entre les deux.

⁽¹⁾ *loc. cit.*

D. Darricarrerei m'a paru aussi peu rongeur que *D. hirtipes*: il est vrai qu'il a presque toujours été malade.

Propreté. — C'est vraiment dommage que ces délicieuses petites bêtes aient, plus ou moins prononcé, ce malheureux défaut, car, à part lui, je ne leur trouve que des qualités. Elles sont notamment d'une propreté exquise. La façon dont elles procèdent à leur toilette a été trop bien décrite par Brehm (1) pour que je revienne sur ce point; je rappellerai seulement qu'il est bon et presque indispensable de placer du sable dans la cage où l'on retient des gerboises, car c'est avec le sable qu'elles font leurs ablutions, à la façon des arabes du Sahara; et j'ajouterai que leur poil est beaucoup plus beau quand on mélange au sable du blanc de Meudon finement pulvérisé.

Elles font très-peu d'ordures et n'urinent presque pas. Elles ne repandent aucune odeur.

Nourriture. — Comme la plupart des animaux du désert, elles sont excessivement sobres. Il n'est pas nécessaire de leur donner à boire, mais il faut alors joindre un peu de verdure, par exemple quelques feuilles de salade, à leurs autres aliments. Elles vivent surtout de graines, alpiste, millet, chènevis, orge, blé, seigle, sarrazin, maïs. Elles mangent aussi, mais sans en paraître très-friandes, d'autres substances, comme du pain, des amandes, certains fruits et légumes

Heuglin a été bien injuste pour elles, quand il les a accusées d'aimer la charogne! (2).

Je les ai toujours vues refuser les matières animales, même fraîches, que je leur présentais. Dans l'envoi de M. Darricarrère, les quatre petits venus au monde à Alger sont arrivés morts à Paris (je ne sais comment la mère aurait pu les sauver, en voyage, et dans une petite cage où il y avait déjà neuf adultes), mais tous étaient absolument intacts. Bien peu de rongeurs auraient ainsi dédaigné la chair délicate de ces nouveaux nés!

Il ne faut pas négliger de suspendre, dans les cages, des co-

(1) La vie des animaux illustrée, *Mamm.*, trad. Gerbe, II, p. 168).

(2) Brehm, *loc. cit.* p. 162).

quilles de seiche, comme on fait pour les oiseaux. Les gerboises donnent de temps à autre un coup de dent à ces objets, et absorbent ainsi des sels calcaires qui sont fort utiles ⁽¹⁾ à leur santé.

Vitalité. — Les gerboises d'ailleurs supportent fort bien la captivité. Sur 22 individus des trois espèces que j'ai rapportés ou reçus à Paris, aucun n'est mort de maladie.

Beaucoup d'entr'eux vivent encore, et les autres on péri par accident. J'ai raconté ⁽²⁾ l'histoire de mes *D. aegyptius*. *D. Darricarrerei*, comme on sait, a été sacrifié pour l'étude. Quant à mes *D. hirtipes*, jusqu'à ce jour un seul est mort à ma connaissance, tué par une femelle de *D. aegyptius*.

VI. Remarque.

Dans ma note sur *Les gerboises d'Algérie* ⁽³⁾, les cinq espèces admises par Trouessart ⁽⁴⁾ dans le sous-genre *Haltomys* Brandt du genre *Dipus* Gmelin, étaient réduites à trois: 1. *D. aegyptius* Hasselquist (auquel je réunissais *D. mauritanicus* Duvernoy); 2. *D. hirtipes* Lichtenstein (auquel je réunissais *D. deserti* Loche); et 3. *D. Loftusi* Blanford ⁽⁵⁾. À ces trois, il convient aujourd'hui d'en ajouter une quatrième, *D. Darricarrerei*.

En outre *D. macrotarsus* Wagner ⁽⁶⁾ que Trouessart a réuni à *D. hirtipes* Licht., me paraît devoir être rétabli sur cette liste. Peut-être à la rigueur pourrait-il n'être qu'un très-jeune *D. aegyptius*? Il est en tout cas bien distinct de *D. hirtipes* par ses orteils « *subtus pilis longissimis, apice brunescantibus, vestitis* », par ses moustaches courtes et brunes, par la longueur de ses tarsi, et, si l'on peut se fier à la figure qu'en a donnée Wagner, par tout son faciès.

(1) Voir à ce sujet: F. Lataste, *Sur l'acclimatation et la domestication d'un petit rongeur des Hauts-plateaux* (Soc. zool. d'acclimatation, 19 janv. 1883).

(2) *loc. cit.*

(3) *Le naturaliste*, 15 novembre 1881.

(4) *Catalogue des mamm. viv. et foss., Rodentia*, sp. 1849-1853.

(5) *Eastern Persia*, 1876, II, p. 70.

(6) Abhandl. d. math. phys. Class. d. K. Bayerischen Ak. d. Wiss., III, 1840, p. 214 et pl. IV, fig. 2.

À en juger par cette figure et par celle de *D. Loftusi* Blanford, les deux espèces asiatiques semblent (malgré les proportions bien différentes de leurs tarses, lesquelles suffisent à les distinguer spécifiquement) former un groupe distinct de celui des trois africaines. Le muffle et les yeux énormes qui caractérisent la physionomie de ces dernières, je ne les retrouve pas chez les deux autres, dont le facies me paraît se rapprocher beaucoup de celui des gerbilles. Mais peut-être cette différence ne tient-elle qu'à une imperfection des dessins?

10 avril 1883.
